

LE DARWINISME

(Continué de la page 30).

“ Le métis de seconde génération n’aboie pas encore, mais il a déjà les oreilles pendantes par le bout ; il est moins sauvage.

“ Le métis de la troisième génération aboie ; il a les oreilles pendantes, la queue relevée ; il n’est plus sauvage.

“ Le métis de la quatrième génération est tout à fait chien.

“ Quatre générations m’ont donc suffi pour ramener l’un des deux types primitifs, le type chien ; et quatre générations me suffisent de même pour ramener l’autre type, le type chacal.”

Si les produits des espèces différentes sont croisés entre eux, ou ils sont tout-à-fait stériles, comme les produits de l’outarde avec l’oie, du cheval avec l’âne, ou ils le deviennent bientôt après une ou deux générations.

Quant aux croisements d’espèces différant par des caractères essentiels, quoique souvent en apparence fort rapprochées, ils sont constamment inféconds. Ainsi le croisement du chien et du renard n’a jamais pu donner de produits. Ces animaux diffèrent en effet dans des caractères essentiels. Le renard a la pupille allongée ; le chien à la pupille arrondie en disque ; le chien est un animal diurne, le renard voit mieux la nuit que le jour &c.

De ces expériences et d’une foule d’autres non moins concluantes, on en est venu à formuler la règle invariable qui suit :

La fécondité continue est le caractère essentiel de l’espèce ; et la fécondité bornée le caractère du genre.

Ainsi toutes les races de chiens sont fécondes entre elles, par ce qu’elles appartiennent toutes à la même espèce ; les